**Philippe ou, la clémentine partagée… **

J’ai connu Philippe durant 3 (petites) années lors de nos entraînements de kung fu (wushu).

D’abord en 2011-2012, plus précisément durant l’hiver, puisqu’il « reprenait » alors le vélo dès la saison printanière…

Dès notre premier contact, j’ai été agréablement surpris de voir en lui un **sportif** **accompli** :

-**coureur cycliste,** très en verve sur ce sujet : ah! les années 70 sur les routes d’Outreau ou d’Equihen, ah! les chutes, les bleus et les premiers trophées de jeunesse ! (à ce propos, il était resté admiratif de son adversaire et néanmoins ami Guy Leleu, ancien cycliste professionnel),

-**nageur en plongée sous-marine** (responsable-diplômé d’état, s’il vous plaît !) : intarissable sur les fameux paliers de décompressions lors des remontées à la surface des eaux !

[On m’a dit aussi qu’il avait couru le **marathon** et, fut le **sponsor** du club de l’Aiglon (du temps où il résidait rue Percier-Fontaine…)]

De même, je vis en lui un forcené dans son travail : publiciste sérigraphiste puis - air du temps obligeant, et passant ainsi d’**artisan** à **artiste** – infographiste, très au parfum des nouvelles technologies numériques (ah les bugs informatiques!), et n’hésitant pas à travailler le dimanche ! C’était un des pionniers du coin, dans cette profession, et qui, parfois maintenant, désespérait face au marché de la concurrence vorace…

A cette époque, ce passionné de **photos**, muni d’un appareil de pro, aimait à nous tirer le portrait ou nous filmer durant les taos que nous exécutions (afin de nous en faire profiter et se les remémorer).

Philippe s’intéressait aussi aux images d’antan : celles du Boulonnais surtout : sans doute lui rappelaient-elles les paysages qu’il avait traversés sur son « biclard » (…le bicloune quoi !)

C’est aussi cette année-là que je fis connaissance de son plus jeune fils Lucas, musicien érudit, pour qui son père avait de l’admiration ! Il me parlait aussi du (feu) groupe boulonnais Lémito (qu’il aidait comme il pouvait) dans lequel sévissait Manu, son fils aîné - un féru du sabre : il en était très fier !

D’ailleurs, et sans vouloir en rajouter à ce tableau déjà bien complet, Philippe s’adonnait lui-même aux **percussions** !

…

Après 2 ans d’arrêt, (intenses en vélo, SON sport de prédilection), il était revenu cette fois-ci « à temps complet » : présent chaque lundi, mardi, jeudi et samedi de ces années (2014, 2015 et 2016) : et, si absence il y avait, c’était pour aller voir ou écouter un de ses fils lors d’un concert (très souvent, il me parlait de ses 2 enfants, de ce qu’ils faisaient, leur avenir…)

Cette année, après le bâton et le sabre, il débutait le maniement de l’épée et la forme du « p’tit filou » (comme il disait)… Combien de fois nous sommes nous entraidés lors de ces séances à l’arme blanche, et ce, malgré tom mal permanent à l’épaule droite (« ça craquait ») ! Car Philippe était quelqu’un qui se donnait à fond dans TOUT ce qu’il faisait, mouillant le maillot (comme on dit) au figuré mais au propre aussi en ce qui le concernait, et ce, même si, **vétéran** du club, il reconnaissait souvent qu’il fallait laisser la « place aux jeunes ».

N’hésitant pas à se placer en candide néophyte, il était resté **curieux** de la vie, de ce qu’elle pouvait (encore et toujours) lui apprendre aux contacts des gens…

Eh oui… malgré son palmarès sportif, ses connaissances dans pas mal de domaines (allant de la musique à l’informatique, de l’anatomie à l’histoire de sa région, en passant par les focales photographiques ou… Gainsbourg !), Philippe était resté quelqu’un de discret : il suffit de le voir sur la plupart des photos du club, où il se mettait souvent en retrait, jamais en avant, avec ce petit sourire permanent dans les yeux : un regard malicieux…

Souvent, après les cours, affable, tu aimais répondre aux questions que nous te posions, et, toujours, tu y trouvais une réponse. D’ailleurs, tu n’hésitais pas à nous proposer ton aide, quand tu nous voyais embarrassés par quelque problème, en discuter…

 [J’ai écrit affable : « personne aimable et bienveillante à qui on peut parler (qui écoute et comprend) » ou « qui accueille avec amabilité, courtoisie »… 2 définitions qui t’allaient bien, tant tu t’entendais avec tout le monde !]

II avait même réussi à rallier à la cause du WuShu, Christophe son beau-frère : dans la bonne humeur, vous vous envoyiez des mails amusants, remplis de formules zen…

Plus récemment, il avait (très modestement et sans qu’on en prenne conscience) redéfini le logo du club de Kung Fu, distribuant sans compter les nouveaux stickers à chacun… (Il prévoyait même de nous aider dans la confection de sweats-shirts et de maillots)

Et puis il y a eu ce samedi noir où, suite à un entraînement, tu es tombé sans connaissance : ta mère - repriseuse de ta nouvelle tenue - t’avait trouvé fatigué la veille. Et ni les massages, ni les bouche à bouche (encore une fois, merci à vous, Isabelle & Laurent, tant on s’en serait voulu de n’avoir rien essayé), ni les appareils sophistiqués des pompiers ou du S.M.U.R n’ont pu te ramener à nous, tes amis : fatalitas !

Alors ?

Peut être ne t’en rendais-tu pas compte Philippe, mais TU avais le yin & le yang en toi (je pense d’ailleurs que les vrais sages ne le savent pas eux-mêmes : ils agissent ainsi sans LE vouloir, s’y obliger…) J’ai beaucoup appris à tes côtés : **générosité**, **humanisme**, et surtout que la vie est (bien) courte et qu’il faut en profiter, comme tu as su le faire si justement : à pleines dents comme dans une ~~pomme~~… non une clémentine en ce qui te concernait ! et pour cause…

Il me restera ce souvenir ineffable et permanent de ce rituel : lors de la pause, après le « vous-pouvez-boire-un-coup », tu sortais une petite clémentine, l’épluchais et m’en tendais la moitié. C’était même si régulier chez toi, qu’ensuite, un peu gêné, j’en rapportais une moi-même, afin que tu puisses profiter pleinement de la tienne : mais, non ! Tu te faufilais parmi tes partenaires et la partageais alors avec eux, jusqu’à parfois la réduire à un simple quartier pour toi… (C’est fou ce qu’un si petit fruit peut contenter de personnes, non ?) Un geste simple, banal pour certains : un partage qui en dit (très) long pour moi sur toi, ta façon de voir les choses, d’embrasser la vie : chapeau bas…

Tu avais prévu de prêter le vélo à Paul, pour l’emmener en balade, et, tantôt, je devais passer chez toi (avec Pierrot) : tu voulais nous montrer le fonctionnement de tes presses et autres machines ; nous restons amers de n’avoir pu le faire…

Ton rire,

ta démarche chaloupée,

ton « grand camion »,

nous manquera, Philippe,

 Xiè xiè merci)

 ☯ et,

 Zài jiàn au-revoir…)

